

Le vigneron aux neuf étoiles

Par Pierre-Emmanuel Buss

Imaginez, c'est un rêve éveillé. Vous êtes confortablement attablé au restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, en bonne compagnie. L'ambiance est délicieuse, les plats défilent, tous plus beaux les uns que les autres, concoctés par les trois maîtres successifs des lieux, Fredy Girardet, Philippe Rochat et Benoît Violier. Neuf étoiles réunies en cuisine pour un repas historique – jamais les trois chefs stars de la gastronomie romande n'avaient œuvré de concert lors d'un événement public.

A l'origine de cette rencontre au sommet organisée jeudi soir, Raymond Paccot, du domaine La Colombe à Féchy. Proche des trois cuisiniers, le vigneron crée chaque année depuis 1988 une cuvée spéciale pour l'Hôtel de Ville. D'abord pour Fredy Girardet, qui cherchait un vin de la région vif et tendu pour



accompagner les fruits de mer, pour Philippe Rochat dès 1996 et Benoît Violier dès 2012. Aujourd'hui, il propose une sélection au nom de chacun des trois chefs, avec à chaque fois une base de chasselas «épiciée» par quelques pour cent de chardonnay, de sauvignon blanc ou de pinot gris.

Avec leur caractère affirmé et leur trame aérienne, les vins de Raymond Paccot ont parfaitement accompagné la cuisine des trois mousquetaires en veste blanche. Pour l'occasion, chacun avait concocté deux plats. La soirée a souligné l'évidente continuité entre les trois chefs, avec des talents qui s'expriment différemment. La fulgurance pour «le maître» Fredy Girardet, la précision pour «le transmetteur» Philippe Rochat et le dynamisme créatif pour «le rassembleur» Benoît Violier.

Dans ce menu de haut vol, j'ai eu un coup de cœur tout particulier pour l'accord entre la «Minute» de grenouilles aux morilles des monts d'Auvergne de Fredy Girardet et l'Amédée XI 2009 de Raymond Paccot, magnifique assemblage de savagnin blanc (90%) et de chardonnay (10%). Une émotion peut-être amplifiée par une première: jamais je n'avais eu la chance de déguster un plat préparé par le «cuisinier du XXe siècle». J'ai bien fait d'attendre.

Au moment de partir, à l'heure où le carrosse se transforme en citrouille et le rêve en souvenirs, Fredy Girardet listait les choses qu'il aurait fallu faire différemment. Une quête insatiable de perfection qu'il a inoculée à ses successeurs, mais aussi à Raymond Paccot. Mise en lumière l'espace d'une soirée, cette transmission restera son plus grand succès.